

UN
MARI QUI VOISINE

COMÉDIE EN UN ACTE

EN VERS

PAR

PAUL FERRIER



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15.

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
1870

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

1139 cc
7

UN
MARI QUI VOISINE

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE,
le 21 décembre 1869

PERSONNAGES

HENRY DE VILLIERS.	MM. SAINT-GERMAIN.
RENAUD.	CORNAGLIA.
SYLVIE.	Mlles LOVELY.
ROSE.	DESCHAMP.

A Paris, de nos jours, chez Sylvie.



UN

MARI QUI VOISINE

Un boudoir de petite dame. A droite, une cheminée avec pendule et candélabres. Au fond, milieu, porte donnant dans l'antichambre, dans cette antichambre, au fond, autre porte donnant sur l'escalier. A droite, second plan, dans l'angle, une porte. A gauche, un canapé en haut duquel un guéridon et un fauteuil. Au fond, de chaque côté de la porte, autre fauteuil. Un buvard sur la cheminée. Plumes, encre et papier sur le guéridon, à gauche. A droite, un autre guéridon, entre un fauteuil et une chaise.

SCÈNE PREMIÈRE

SYLVIE, ROSE.

SYLVIE, sur le canapé.

Rose! eh bien, que sais-tu?

ROSE, guettant quelqu'un sur l'escalier.

Tout!

SYLVIE.

Viens vite.

ROSE.

Je guette.

J'ai fait jaser la bonne au sujet de leur fête.

SYLVIE.

Est-ce un bal?

Rose redescend un peu.

ROSE.

Non, madame, un lunch, un simple thé,
Dix personnes au plus de leur intimité,
Un oncle de monsieur, un oncle de province,
Provincial dans l'âme et riche comme un prince
Qui vient de Saint-Amond et fait ce grand chemin
Pour connaître sa nièce, et repartir demain;
Il descend à l'hôtel, ne fait qu'une visite,
Passe, embrasse, bénit, et se sauve au plus vite!

SYLVIE.

Henry n'a pas été chercher son oncle ?

ROSE.

Dieu !

Mais monsieur de Villiers est un parfait neveu,
Il est parti bien vite au-devant du cher homme !
L'oncle est riche !... on va le choyer... vous pensez comme !

SYLVIE.

Retourne aux aguets !

ROSE.

Bon ! n'en ayez point souci !

SYLVIE.

S'il rentre seul...

ROSE.

Très-bien ! je vous l'amène ici.

SYLVIE.

Va vite !

ROSE.

Oh ! j'ai laissé notre porte entr'ouverte,
Et madame, vraiment, s'alarme en pure perte...
Du bas de l'escalier je reconnais son pas.

SYLVIE.

N'importe !

ROSE, prêtant l'oreille.

Oh ! c'est lui !...

Elle remonte.

SYLVIE.

Cours !... il n'échappera pas !...

SCÈNE II

SYLVIE, HENRY, ROSE.

SYLVIE.

Enfin !

ROSE.

Elle revient en tirant Henry par la main.

Monsieur Henry demande à voir madame.

Il insiste.

SYLVIE.

Vraiment, cela me touche l'âme,
Arrivez donc, Henry !

HENRY, bas à Rose.

Méchante peste !

ROSE.

A-t-il

L'air d'un galérien qu'on envoie en exil !

Elle sort.

SCÈNE III

SYLVIE, HENRY.

SYLVIE.

Vous avez insisté pour me voir ?...

HENRY.

Au contraire :

C'est un honneur auquel j'ai voulu me soustraire,
Mais si, bon gré mal gré, je dois entrer chez vous,
S'il me faut vous serrer la main, je m'y résous !
Faisons vite!... bonsoir !...

SYLVIE.

Bonsoir !... nous allons rire !

Bonsoir!... Rose, un buvard !

HENRY.

Que voulez-vous ?

SYLVIE.

Écrire :

• Madame, le volage en qui vous aviez foi,
• Votre mari voisine, et voisine chez moi... »
Voilà tout !...

HENRY.

Vous pourriez vous venger de la sorte ?
Mais vous avez un but, lequel ?

SYLVIE, se levant.

Que vous importe ?

HENRY.

C'est de la tyrannie et je prendrai mon tour !

SYLVIE.

Que répondriez-vous si c'était de l'amour ?

HENRY.

De l'amour ! ah ! vraiment ! permettez que je rie !
 « De l'amour » est trouvé comme plaisanterie,
 Mais cherchez s'il vous plaît de meilleures raisons !

SYLVIE.

Nous nous sommes aimés autrefois !

HENRY.

Nous disons :

Autrefois ! Cet amour a fait son temps ; si tendre
 Qu'il fut jadis, il est bien mort... paix à sa cendre !
 Je me suis marié... Vous... avez, d'autre part,
 Perdu tout souvenir de moi quand le hasard...

SYLVIE.

Doux hasard !

HENRY.

Doux ! Ah non ! parbleu ! l'histoire est bête
 Comme tout ; mais voici : ma femme était en quête
 D'appartements ! un jour, elle rentre !... elle était...
 Harassée, il est vrai ! mais ravie ! et chantait :
 « Euréka », le seul mot grec que ma femme sache !
 L'appartement lui plaît, moi je m'en amourache !
 Nous entrons !... lorsqu'à peine emménagés, j'apprends
 Que depuis quelques jours vous demeurez céans !
 Au même étage !... et porte à porte !... un coup de foudre !...

SYLVIE.

Merci !

HENRY.

Que décider ?... que faire ? que résoudre ?...
 La parole est d'argent, mais le silence est d'or !
 Je me tus ! je gardai mes craintes en mon for,
 Et de révéler tout n'ayant pas le courage,
 J'acceptai, résigné, l'écueil du voisinage !

SYLVIE.

Votre galanterie a vraiment un recueil
 Demots heureux !... l'écueil... s'il vous plaît, quel écueil ?...

HENRY.

Me contraignez-vous pas, pour tant que je résiste,
A vous voir chaque jour?...

SYLVIE.

Fi l'ingrat!... l'égoïste!
Je vous vois bien, et j'ai, de plus, le cœur froissé
De voir votre amour neuf insulter au passé.

HENRY.

Si notre voisinage autant que moi vous gêne,
Il est un sûr moyen de nous tirer de peine.
Vous devez peu tenir à cette maison-ci,
Sylvie, obligez-moi... déménagez!

SYLVIE.

Merci !

Vous êtes trop galant... déménagez vous-même...

HENRY.

Et ma femme?...

SYLVIE.

Eh bien! quoi?... votre femme vous aime,
Et si vous lui montrez franchement ce désir,
Gageons qu'elle se rende à votre bon plaisir!...

HENRY.

Ne gagez point !

SYLVIE.

Ah! bah!

HENRY.

Mais vous, indépendante,

Libre...

SYLVIE.

Je ne veux bien montrer accommodante...
Mais vous allez m'offrir, généreux paladin,
Pour la peine, un hôtel entre cour et jardin !

HENRY.

Y pensez-vous !

SYLVIE.

Mais oui ! beaucoup ! la nuit dernière
J'en rêvai ! presque rien, certe!... une bonbonnière,
Confortable au dedans et coquette au dehors,
D'ailleurs microscopique et faite à pli de corps !

Avoir pignon sur rue est toute mon envie
 Et comme il serait doux d'aller finir ma vie
 Et jusques au tombeau pleurer votre abandon
 Dans un petit hôtel dont vous m'auriez fait don!

HENRY.

Je comprends! Vous m'offrez les regrets d'Arthémise
 Moyennant cour, jardin, écurie et remise!
 Ces pleurs-là sont trop chers pour mes petits moyens,
 Et j'aime mieux garder nos logis mitoyens!...

SYLVIE.

Nous en reparlerons...

HENRY.

Un autre jour j'espère.

J'ai des amis chez moi, des amis, mon beau-père...
 Nous attendons mon oncle et je vois qu'il est tard!

SYLVIE.

L'oncle de province?

HENRY.

Oui, je cours...

SYLVIE.

Rose! un buvard!

HENRY.

Encore!... Ah! cette fois c'est passer la mesure,
 De grâce! Laissez-moi partir! Je vous conjure
 De me laisser! mon oncle est sans doute chez moi!
 Nous ne l'avons qu'un soir, et s'il apprenait...

SYLVIE.

Quoi?

HENRY.

Que je voisine donc!...

SYLVIE.

Malgré vous!...

HENRY.

Il n'importe!

Mon oncle est de province, et campagnard! de sorte
 Que nos relations innocentes pourtant,
 Lui sembleraient d'abord un crime révoltant,
 Que je ne lui pourrais ôter de la cervelle
 Cette conviction que je suis infidèle,

Et que je lui dirais cent fois la vérité
 Sans le persuader de ma véracité,
 Tant dans cette aventure où je parais coupable,
 La pure vérité n'a rien de vraisemblable !

SYLVIE.

C'est donc alors un oncle à ménager ?

HENRY.

Parbleu !

Je ne suis point, hélas ! son unique neveu !
 Je suis bon favori, c'est vrai... Je tiens la corde,
 Mais cette préférence heureuse qu'il m'accorde,
 Je la puis grâce à vous compromettre en restant...
 Si mon oncle se fâche et repart mécontent,
 Il détourne de moi le cours de son Pactole,
 Et légue tous ses biens au cousin Anatole.

SYLVIE.

Est-il donc si sévère ?

HENRY.

Il le fut de tout temps.

Un saint ! l'oncle Renaud n'a jamais eu vingt ans !
 Aimant à voir lever le jour sur ses domaines
 Il daube vertement les faiblesses humaines,
 Et je le crois, de plus que naïf et dévot,
 Célibataire... mais dans la force du mot !
 Que vous dirai-je encore ! Êtes-vous satisfaite ?
 Et me voulez-vous bien permettre la retraite ?
 Mon oncle est irritable, et je suis en retard.

SYLVIE.

Je ne vous retiens plus...

HENRY.

Ni vous... ni le buvard ?

SYLVIE.

Ni le buvard !

HENRY.

Bonsoir !

SYLVIE.

Henri !

HENRY.

Quoi donc ?

SYLVIE.

Sauvage

Revenez !

HENRY.

Qu'est-ce encore ?

SYLVIE.

Et mon droit de péage !

M'embrasserez-vous pas ?

HENRY.

Quel caprice nouveau.

Vous y tenez.

SYLVIE.

J'y tiens !

HENRY, l'embrassant.

C'est ma rançon.

RENAUD, paraissant.

Bravo!..

SCÈNE IV

SYLVIE, HENRY, ROSE, RENAUD.

SYLVIE.

Ah !

HENRY.

Ciel !

ROSE, annonçant.

Monsieur Renaud.

HENRI.

Que le diable l'emporte !

SYLVIE.

Comment ?

HENRY.

Par quel hasard ?

ROSE.

Il s'est trompé de porte !

Elle s'échappe.

SCÈNE V

SYLVIE, HENRY, RENAUD.

RENAUD.

On s'embrassait ! J'en suis ! Ma nièce, embrassons-nous !

SYLVIE.

De bon cœur !

HENRY.

Mais mon oncle !

RENAUD.

Hein ? Serais-tu jaloux ?

Il l'est !... Il ne veut pas qu'on embrasse sa femme !

HENRY.

Ma femme !

RENAUD.

Eh bien ! après ? Suis-je ton oncle ?

SYLVIE.

Dame !

RENAUD.

Est-ce ta femme ?

SYLVIE.

Oui.

RENAUD.

La femme d'un neveu,

C'est votre nièce ! donc, je suis son oncle !

SYLVIE.

Un peu.

RENAUD.

Beaucoup ! tendrement !

SYLVIE, à part.

Pas du tout !

HENRY, à part.

C'est à confondre

La raison ! Je ne sais que faire et que répondre !

SYLVIE, le débarrassant de son paletot.

Mon oncle ! laissez-moi vous aider !...

1.

HENRY, à part.

Me voilà

Ballotté tour à tour de Charybde à Scylla.
Lui laisser son erreur est grave, et lui tout dire,
C'est de peur d'un danger, en affronter un pire!

SYLVIE.

Êtes-vous reposé de votre long chemin.

HENRY.

Entièrement, parbleu!... Mon oncle est fait d'airain?
Vous l'embrassez encore?

RENAUD.

Il y fait bon ; parole!

Jaloux! J'embrasse bien la femme d'Anatole!

HENRY, à part.

Le cousin!...

SYLVIE, faisant asseoir Renaud à droite.

Que je suis joyeuse de vous voir!

RENAUD.

Et moi donc! Ce m'était vraiment un désespoir
De ne vous point connaître encore, chère belle!

Bas à Henry.

Ta femme est à croquer!

HENRY.

Sylvie?...

RENAUD.

Elle s'appelle

Sylvie?

HENRY.

Oh!

RENAUD.

Je croyais Berthe!

SYLVIE.

C'était mon nom,

Henry ne l'aime pas.

HENRY.

Je ne l'aime pas, non!

SYLVIE.

Je l'ai changé, j'ai pris cet autre qu'il préfère.

RENAUD.

Très-bien!

HENRY, à part.

Elle a réponse à tout, moi, je m'enferme.
 Pristi que je voudrais voir mon oncle bien loin!

A Henry.

RENAUD.

Va pour Sylvie!... Elle est adorable!... à ce point
 Qu'elle passe, je parle ici sans hyperbole
 Les femmes de chez nous et celle d'Anatole!

HENRY.

Anatole!...

SYLVIE.

Mon oncle, il est méchant à vous
 De parler toujours bas!

RENAUD.

Du mal de toi!

Nous disions entre nous

HENRY.

De toi?

SYLVIE.

Faut-il que je vous croie?

HENRY.

De toi?...

RENAUD.

De toi?... c'est vrai! ma foi! je la tutoie.

HENRY, à part.

Quel gâchis!

RENAUD.

Orosmane est offusqué?

HENRY.

Non pas.

RENAUD.

Un oncle de mon âge est comme les papas.
 On n'en est pas jaloux et que ça te console,
 J'ai toujours tutoyé la femme d'Anatole!
 Mais vous donnez un lunch!... m'avais-tu point parlé?...

HENRY.

Un lunch!... Oui!... je croyais...

A part.

Je suis ensorcelé!...

SYLVIE.

Nous voulions, en effet, vous faire plus de fête,
Mais un accident...

HENRY.

Juste !... un pavé !...

A part.

Je suis bête !

Je ne trouve rien, moi !...

RENAUD.

Ton père.

HENRY, à part.

L'y voilà ?...

RENAUD.

Est souffrant ?...

HENRY, à part.

Mon beau-père !... ah ! bien oui !...

SYLVIE.

C'est cela.

Mon père a des accès effroyables... de goutte.

HENRY, à part.

Plût au ciel !...

RENAUD.

Et l'accès est arrivé sans doute ?

SYLVIE.

Précisément !

HENRY, à part.

Voilà mon beau-père écloppé !

RENAUD.

Tant pis !

SYLVIE.

Et j'ai remis mon monde, et le souper.

RENAUD.

Le pauvre homme !

HENRY, à part.

Son monde !... il est chez nous, son monde !...

Il arrive !... il m'attend !... que le ciel me confonde !...

« Où sont-ils ?... que font-ils ?... qu'en pensez-vous ?... et
Ah !... sacrebleu ! ça doit être gentil chez nous ! [vous ? »

RENAUD.

L'intimité d'ailleurs me sourit davantage !

On peut causer !... J'ai vu qu'on faisait bon ménage,

Et le peu que j'ai vu dit plus que bien des mots !

HENRY.

Peste ! on n'est arrivé jamais plus à propos.

SYLVIE.

Ah ! nous nous aimons tant !...

RENAUD.

Très-bien et je suppose

Qu'il te gâte. D'abord je veux que quelque chose

Qui te plaise, hors la lune, il te l'aille chercher.

SYLVIE.

Je suis discrète.

HENRY.

Bon.

SYLVIE.

S'il ne faut rien cacher,

Il ne me gâte pas autant que vous le dites.

HENRY.

Mais son caprice aussi dépasse vos limites

Même ! Donnez-lui donc demain à son réveil

La lune ! elle vous va demander le soleil !

RENAUD.

C'est un mari méchant et qui te calomnie.

Fi ! monsieur ! vous montrez trop de parcimonie,

Et laisseriez manquer votre femme de tout

Se levant et appelant d'un signe Sylvie qui s'approche.

Dis, toi !... Ces diamants seraient-ils de ton goût ?

SYLVIE, regardant l'écrin ouvert.

Ah ! quel éclat !... quel feu !... la parure est princière !

HENRY, à part.

De ma femme elle va détourner la rivière.

RENAUD.

Tu voudras t'en parer en souvenir de moi.

SYLVIE.

Ah ! que vous me comblez !

HENRY.

Mais, mon oncle, c'est...

RENAUD.

Quoi ?

HENRY.

C'est pour ma femme.

RENAUD.

Eh bien ?

HENRY, à part.

Confusion maudite !

RENAUD.

Ces diamants, eux-même, ont très-peu de mérite,
Mais depuis un long temps, et j'en fais un grand cas,
Ils sont dans la famille... ils n'en sortiront pas !

HENRY.

Bien dit !

SYLVIE.

Merci cent fois mon oncle !

RENAUD.

Et ton caprice ?

Va ! parle hardiment, je serai ton complice !

HENRY.

Encore !

RENAUD.

Paix, monsieur, c'est affaire entre nous !

HENRY, à part.

Quelque détournement nouveau ! (haut.) Je !...

RENAUD.

Paix !...

HENRY, à part.

Je bous !

RENAUD, à Sylvie.

Parle !

SYLVIE.

Je n'ose pas...

HENRY.

C'est une souricière !

SYLVIE, bas à Henry.

Faut-il ?...

HENRY, bas à Sylvie.

Quoi ?...

SYLVIE, même jeu.

Demander ?...

HENRI, même jeu.

Quoi donc ?

SYLVIE, même jeu.

La bonbonnière !

HENRY, même jeu.

Oh !...

SYLVIE, même jeu.
Mon rêve !...

HENRY, même jeu.
Serpent !...

SYLVIE, même jeu.
Il la donnerait, lui.

RENAUD, prenant la main de Sylvie et l'attirant à lui.
Ne l'écoute donc pas... Parle !

SYLVIE.
Pas aujourd'hui,
Demain !...

RENAUD.
Je serai loin, demain... quoi qu'il m'en coûte
Dès l'aube, mes enfants, je me remets en route.

HENRY, joyeux à part.
Quelle chance !...

RENAUD.
Tu dis ?

HENRY.
Je dis que pour ma part
Je déplore, mon oncle, un aussi prompt départ.

SYLVIE.
On le peut retarder de quelque vingt-quatre heures.

HENRY.
Y pensez-vous !... mon oncle a des raisons majeures !...

RENAUD.
Majeures !

SYLVIE.
Bah !

HENRY.
Mon oncle est attendu.

RENAUD.
Je suis
Attendu !

SYLVIE.
Deux jours !...

HENRY.
Bon ! cela fait des ennuis,
Les retards...

RENAUD.
En effet !...

SYLVIE.

C'est pourtant peu de chose

Deux jours...

HENRY.

C'est beaucoup trop.

SYLVIE.

Si c'est trop, je propose

Une transaction !... Un jour !...

HENRY, à part.

Je vois son jeu,

Elle veut l'enjôler à son aise, parbleu !

SYLVIE, à Renaud.

Nous vous gâterons tant !

HENRY, à part.

Tout juste ! (Haut.) Je vous prie,

Ne cédez pas, mon oncle, à son étourderie...

Partez !...

SYLVIE.

Restez !...

HENRY.

Partez !...

SYLVIE.

Ah ! je veux le garder !...

Si c'est là mon caprice, il faudra me céder.

HENRY.

Non pas ! votre insistance est vaine et l'importune !...

SYLVIE.

Cela me plaît, monsieur, et ce n'est pas la lune !

Et sauf la lune, on doit ne me refuser rien ;

C'est vous qui le disiez... redites-le lui bien...

Je vous laisse... je veux m'assurer par moi-même

Qu'on saura dignement fêter l'hôte que j'aime,

Car si mon pauvre père est pour l'heure alité,

Cela n'empêche pas que nous prenions le thé.

Elle remonte vers la porte de droite.

RENAUD, à part.

Hein !... Elle prend gaiement la goutte de son père !

HENRY, à part, courant à Sylvie.

Sapristi ! j'oubliais... Rendez-moi ma rivière.

Votre rivière ?...

SYLVIE.

HENRY.

Elle est à ma femme...

SYLVIE.

Oui-dà !...

Ce qui tombe au fossé, mon cher, est au soldat.

Elle sort.

SCÈNE VI

RENAUD, HENRY.

L'aimable enfant !

RENAUD.

HENRY.

Deux mots... que décidez-vous ?

RENAUD.

Dame !

Est-ce que je puis rien refuser à ta femme ?...

HENRY.

Vous restez ?

RENAUD.

Oui, je reste.

HENRY.

Au diable !...

RENAUD.

Quoi donc ?

HENRY.

Rien !

RENAUD.

Tu parais vexé ?...

HENRY.

Non !... (A part.) Le pauvre oncle ! il en tient !...

RENAUD.

Ce retard qui devrait t'enchanter, t'embarrasse...

HENRY.

C'est la discrétion, mon oncle !... (A part.) Quelle impasse !...

RENAUD.

On m'attendra !

HENRY, à part.

L'a-t-elle assez amadoué,

Qu'elle risque la botte et le tour est joué...

La perfide, déjà, n'a pris que trop d'empire
Et mentir plus longtemps serait encor le pire...

Prenant une résolution.

Ayons le bénéfice au moins de mes aveux !

Haut.

Ah ! mon oncle ! Je suis le dernier des neveux !

Hein ?

RENAUD.

HENRY.

Je vous ai trompé !...

RENAUD.

Comment ?...

HENRY.

Je m'en confesse !...

Mais que mon repentir efface ma faiblesse !

RENAUD.

Quoi ?

HENRY.

Je suis à vos pieds !

RENAUD.

Parle !

HENRY.

C'est malaisé.

Sous le poids du remords je demeure écrasé !

RENAUD.

Va donc !...

HENRI.

Epargnez-moi, mon oncle, votre blâme !...

RENAUD.

Oh ! achève !...

HENRY.

Sylvie...

RENAUD.

Eh bien ?

HENRY.

N'est pas ma femme !

RENAUD, furieux.

Une maîtresse ! Adieu !

HENRY.

Mon oncle ! Ce courroux...

RENAUD.

.. N'est que trop légitime!

HENRY.

Hélas! Où courez-vous?

RENAUD.

Traître! de tout mon bien n'attends pas une obole!
Je rentre à Saint-Amond retrouver Anatole.

HENRY.

Écoutez-moi du moins!

RENAUD.

Non!

HENRY.

Écoutez-moi!

RENAUD.

Non!

Allez!... libertinez... désertez la maison,
Si les maris constants sont taxés de caniches!
Mais ne recevez pas vos oncles... chez vos biches!

HENRY.

Le hasard a tout fait, mon oncle, tout conduit!
Je vous le prouverai demain! mais aujourd'hui,
Séparez, en tous cas, le bon grain de l'ivraie,
Et venez embrasser votre nièce... la vraie!

RENAUD.

Berthe!

HENRY.

Elle nous attend.

RENAUD.

En effet!... c'est ici

Que demeure ta femme!... Oh! ciel!... et l'autre aussi!

HENRY.

Hélas! vous avez pris une porte pour l'autre.
Berthe est là! Songez donc quel erreur est la vôtre!
Ma femme vous attend! ma femme! et le souper!
Et mon beau-père aussi, qui n'est pas éclopé!...
Nos parents, nos amis, tous inquiets!... ma femme
En larmes! mon beau-père en rage!

RENAUD.

Ah! notre dame!

L'adultère étalé sous le toit conjugal!
Pas même le respect du code... être immoral!

De tous les préjugés vous faites table rase...

HENRY.

Mon oncle, je le sais, l'apparence m'écrase,
Mais je suis malheureux plus que coupable!

RENAUD.

Toi?...

HENRY.

Oui, mon oncle! On me fait voisiner malgré moi.
Sylvie est un péché de jeunesse!

RENAUD.

Sylvie?...

HENRY.

Une page arrachée au livre de ma vie!

RENAUD.

Arrachée?...

HENRY.

Oui, mon oncle! elle ne m'aime pas,
Ni moi non plus! son seul plaisir c'est l'embarras
Que me cause le fait de notre voisinage,
Voisinage fortuit, mon oncle, et dont j'enrage!
Je suis un visiteur, je suis un passant, bref
Un joujou! mais en fait de respect, le Joseph
De Pharaon, avec cet accroc à l'histoire
Que, vainqueur sans manteau, je triomphe sans gloire.

RENAUD.

Est-ce bien vrai?

HENRY.

Bien vrai! très-vrai! rien n'est plus vrai!
Elle vous le dira, je viens, rêche, navré,
Comme on revient payer à quelque ancienne étape
Le vin, qu'on a, jadis! répandu sur la nappe!

RENAUD.

Pourquoi, s'il est ainsi, ne protestes-tu point?

HENRY.

Hé! je protesterais si ma femme était loin!
Mais la cloison est mince, et la soubrette, alerte!
On me happe!.. et je crains un scandale... pour Berthe.
Je parle bas, proteste et crie... à demi-voix!
Et puis je cède!... C'est ainsi toutes les fois!

RENAUD.

Çà, tu ne me fais pas un conte comme l'autre?

HENRY.

Ah! mon oncle!

RENAUD.

Tu m'as échaudé, bon apôtre!

HENRY.

Si je vous mens d'un mot je veux être . . .

RENAUD.

C'est bien!

Va-t'en!

HENRY.

Quoi?

RENAUD.

Ton grief est devenu le mien.

Ta chaîne d'autrefois n'est pas rompue encore?

Je la romprai. Thésée attend le Minotaure!

HENRY.

Méfiez-vous! elle est forte!

RENAUD.

Je suis finaud!

HENRY.

Elle est du sang d'Armide, et vous êtes Renaud!

RENAUD.

Mon âge en ma faveur rétablit l'équilibre,

Et dans quelques instants je t'aurai refait libre!

HENRY.

Que le ciel vous entende, et que votre amitié

Me tire promptement cette épine du pié!

Il sort par le fond.

SCÈNE VII

RENAUD, SYLVIE.

RENAUD.

C'est elle! cuirassons mon cœur! ferme, mon âme!

SYLVIE.

Qu'avez-vous fait d'Henry?

RENAUD.

Madame.

SYLVIE.

Oh! oh! madame!

A part.

Il a parlé! fort bien!

Haut.

Vous ne me dites plus.

Ma nièce?

RENAUD.

Épargnez-moi des lazzis superflus.

Je vous épargnerai de justes épithètes.

Mon neveu m'a tout dit, et je sais qui vous êtes.

SYLVIE.

Votre nièce! Il n'a pu démentir le passé,

Et dussiez-vous en être humilié, froissé,

Faute de mieux, il reste entre nous une ébauche

D'ailliance, et je fus nièce... de la main gauche.

RENAUD.

Comme aux combats d'esprits je sais mal ferrailer,

Je me tiens pour battu si vous devez railler.

SYLVIE.

Je ne souffle plus mot! parlez! je vous écoute.

RENAUD.

Merci. Je serai bref. Je sais tout!

SYLVIE.

Tout?... j'en doute.

RENAUD.

Pourquoi? de son amour s'il est vraiment guéri,

Que ne saurais-je pas après l'aveu d'Henry?

SYLVIE.

Mais certain point qu'Henry tout justement ignore.

RENAUD.

Et ce point, s'il vous plaît?

SYLVIE.

C'est mon secret encore!

Accordez-moi ceci, monsieur, par équité,

Qu'en aucune façon, je n'ai prémédité

Ni conçu la méprise absolument fortuite

Qui m'a valu, ce soir, chez moi, votre visite.

RENAUD.

Je vous l'accorde! encor le parti le meilleur

Était-il, en ce cas, d'éclairer mon erreur!

Il s'assied.

SYLVIE.

Peut-être, mais je dois n'en pas être blâmée ;
 Sur l'exemple d'Henry je me suis conformée
 Et j'ajoute, à parler sans nul déguisement,
 Que votre erreur, monsieur, me fut chère un moment.
 J'éprouvais à vous voir certaine joie intime !
 Vous que tout Saint-Amond environne d'estime,
 Vous m'aviez embrassée au front comme un enfant,
 Chaste baiser qui glisse au cœur et qui le fend !
 Vous me disiez : ma nièce ! Il m'appelait : sa femme.
 C'était, pour un instant, le rêve de mon âme
 Qui prenait corps ! doux rêve, hélas ! anéanti !...
 Ah ! Je suis sans regrets de vous avoir menti !

RENAUD.

Mais si vous n'êtes pas de ces femmes vulgaires...

SYLVIE.

Je n'en suis pas ! hélas ! Vous ne me croirez guères,
 Vous qui dans le devoir et dans l'honneur vieilli,
 Plus sage et plus heureux, n'avez jamais failli.
 ... Et vous me méprisez ! oh ! oui, j'en suis certaine,
 Les hommes vertueux ont la vertu hautaine,
 Et si votre pitié m'épargne un pire affront,
 C'est qu'on est charitable encore... à Saint-Amond !

RENAUD.

C'est vous qui vous trompez à votre tour, Sylvie !
 Je...

SYLVIE.

Vous me méprisez ! C'est mon lot dans la vie.
 C'est votre droit à vous ! faites ! mais ce mépris,
 Oh ! dites-moi qu'Henry ne vous l'a point appris !
 J'en mourrais !...

RENAUD.

Vous l'aimez encor !

SYLVIE.

Malgré moi-même

Je devrais le haïr... il le croit... et je l'aime !...

RENAUD.

Pauvre enfant ! je comprends...

SYLVIE.

Vous comprenez? merci.

RENAUD.

Oui le voile est tombé, le mystère éclairci.
 Tout vous accable...

SYLVIE.

Tout, hélas! leur voisinage,

RENAUD.

Le spectacle odieux de leur joyeux ménage,

SYLVIE.

La compagnie d'hier...

RENAUD.

L'épouse d'aujourd'hui..

SYLVIE.

Tous les trois!

RENAUD.

Elle et vous! elle et lui! vous et lui.

SYLVIE, tombant sur le canapé.

Horrible!

RENAUD.

Pauvre enfant! l'amour la justifie!

SYLVIE.

Ah! gardez ce secret que l'amour vous confie!

RENAUD.

Et l'ingrat vous accuse! et tantôt contre vous
 Lui-même en votre absence, animait mon courroux!
 Morbleu! je ne veux pas, lorsque je vous admire,
 Qu'il vous méjuge encore, et je cours tout lui dire.

SYLVIE.

Non! non! n'en faites rien, monsieur, par charité!
 Laissez-lui son erreur et sa sérénité.

Le repos d'un ménage est un vase fragile.

Craignons de le briser sous un choc inutile.

Qu'Henry garde à sa femme au prix de mon secret,
 Son amour sans partage et son cœur sans regret!

RENAUD.

O l'abnégation sublime!... l'hypocrite!...

Mais vous serez vengée... et je le déshérite!

SYLVIE.

Non! non! pardonnez-lui monsieur! et reprenez...

RENAUD.
 Quoi donc?...
 SYLVIE.
 Ces diamants que vous m'avez donnés.
 RENAUD.
 Jamais !
 SYLVIE.
 Je vous en prie : erreur ne fait pas compte.
 Ils sont à votre nièce, à l'autre... et j'aurais honte...
 RENAUD.
 N'étaient-ils pas le prix de mon affection ?
 Ma nièce, est-ce pas vous?... nièce d'élection !
 SYLVIE.
 Las ! que vous savez bien consoler une femme !
 Me voudrez-vous aussi donner la main ?...
 RENAUD.
 Madame !
 La main, c'est peu !... mon cœur vous hausse à son niveau.
 Ma nièce ! mon enfant ! embrassons-nous !...
 Il l'embrasse.

SCÈNE VIII

SYLVIE, RENAUD, HENRY.

HENRY, paraissant tout à coup au fond.

Bravo !

RENAUD.
 Monsieur ! Vous riez !
 HENRY.
 Oui ! Le spectacle m'enchanté :
 Ou s'embrassait ! J'en suis ! Embrassons-nous, ma tante !
 RENAUD.
 Sortez !
 HENRY.
 Au fait ! sortons ! je venais vous chercher.
 Ma femme...
 RENAUD.
 Allez sans moi !
 HENRY.
 Dussé-je vous fâcher,
 Je vous emmène !

RENAUD.

Non !

HENRY.

Vous me suivrez !

RENAUD.

Non, certe !

HENRY.

Nous sommes attendus, et vous peineriez Berthe.

RENAUD.

Je ne veux point la voir et ne la verrai pas !

HENRY.

Allons ! vous voilà pris, mon oncle, dans ses lacs !

Je vous le disais bien : c'est une enchanteresse !

RENAUD.

Vous vous trompez !

HENRY.

C'est donc Pénélope ? ou Lucrèce ?

RENAUD.

Elle est trop haut, monsieur, pour sentir votre affront !

C'est un ange égaré qui relève le front !

SYLVIE, *bas à Renaud.*

Ne me trahissez pas !

RENAUD.

N'ayez crainte, madame.

HENRY.

Et vous songez sans doute à racheter son âme ?...

Si vous croyez sans doute à ces retours subits,

Portez jusqu'au bercail cette blanche brebis !

Car ce n'est pas assez de votre seule estime,

Il vous faut l'arracher sans retour à l'abîme

Et préserver ses jours de tout autre faux pas.

RENAUD.

Monsieur, c'est œuvre pie, et je ne la crains pas !

HENRY.

L'ange égaré n'est point, vous y perdrez vos peines,

De cette pâte dont on fait les Madeleines !

RENAUD.

Monsieur, vous l'outragez et je la connais mieux !

HENRY.

Vous croyez !... pourquoi pas, au fait ?... le merveilleux

Est possible!... on a vu des miracles!... la grâce
 A de ces coups de foudre!... et plus d'une qui passe,
 Cherchant la closerie où verdoient les lilas,
 A pris à son insu la route de Damas!
 Mais je suis curieux de voir par quelle vie
 D'austérités se va mortifier Sylvie?...
 Et si le repentir que vous avez pêché
 Veut une pénitence égale à son péché?
 Est-ce dans un désert ou dans un monastère
 Qu'elle va fuir l'orage et les bruits de la terre?...
 Va-t-elle, au fond des bois, avide de douleurs,
 Dévorer un pain noir arrosé de ses pleurs?
 Et se refusant même un lambeau de parure,
 Se tresser une robe avec sa chevelure?...

RENAUD.

Eh! monsieur! Vos brocards s'émousent contre nous..
 J'appelle un repentir sincère, mais plus doux;
 Et dans l'isolement où j'entends qu'elle vive,
 Elle ne sera pas ermite ni captive!
 C'est moi...

HENRY.

Vous?

SYLVIE.

Lui?

HENRY.

Plaît-il?

RENAUD, sèchement.

Je quitte Saint-Amond!

Nous sortirons parfois...

HENRY.

Vous irez au sermon.

RENAUD.

Souvent! par les beaux jours, elle simplement mise,
 Nous nous ferons porter...

HENRY.

Au bois...

SYLVIE.

Dans un remise?

RENAUD.

Certe!

HENRY, à part.

Elle a sourcillé.

RENAUD.

... Nous irons d'autres fois

Ensemble visitant les greniers sous les toits,
Chercher et soulager les misères discrètes...

HENRY.

Porter aux affamés de bonnes côtelettes
Des bûches de Noël aux pauvres morfondus !
Et des souliers vernis à ceux qui vont pieds nus !

RENAUD.

Sans doute !

HENRY, à part.

Elle n'est pas précisément ravie.

Haut.

Puis, le soir... ces longs soirs des grands hivers, Sylvie,
Assis tous deux au coin d'un feu patriarcal ;
Vous lirez *Télémaque* et le *Petit Journal*.

RENAUD.

C'est de quoi nous distraire...

HENRY.

Oh ! j'en réponds... et même

Quand ce noble vieillard qui d'amitié vous aime,
Ne pouvant plus des ans porter le faix trop lourd,
Deviendra catharreux, infirme, aveugle et sourd,
Plus tard !... lui dévouant votre belle jeunesse,
Vous serez son appui, son bâton de vieillesse,
Et, des soins d'une fille acquittant le tribut,
Vous ferez son bonheur avec votre salut.

RENAUD.

Pourquoi pas ?

HENRY.

Pourquoi pas ? Attendez sa réponse.

Bas.

Mais laissez-moi vous dire, avant qu'elle prononce,
Que Berthe vous promet les mêmes soins jaloux,
Et que tout ce bonheur vous attendra chez nous !

SYLVIE, à Henry.

Ah ! vous m'avez jouée, Henry !

HENRY, bas.

Pardieu, ma chère ;

Veuillez en convenir, c'était de bonne guerre !

Vous avez abusé de mon oncle trop neuf :

C'est un coup de partie : abattez huit ! J'ai neuf !

RENAUD.

Répondez-lui, Sylvie, et confondez le traître !

Comme je vous connais, faites-vous en connaître !

Dites que ces destins, sans être séduisants,

S'accordent à vos vœux...

SYLVIE.

Repassez dans dix ans !

Vos plans ont des douceurs que mon âme regrette,

Mais je ne me sens pas mûre pour la retraite,

J'aime encore les plaisirs mondains, et ne veux pas,

Pour hâter le carême, écourter les jours gras.

HENRY.

Eh bien ! mon oncle ?

RENAUD, éclatant.

Eh bien ! Je te rends mon estime !

Ta colère contre elle était trop légitime,

Et loin qu'à ses chagrins je prenne aucune part,

Viens-t'en vite ! quittons ces lieux...

SYLVIE.

Rose !

HENRY.

Un buvard...

Toujours !... Ah !

RENAUD.

Qu'est ce encor ?

HENRY.

La menace éternelle ;

Elle veut un hôtel, et c'est sa ritournelle :

Un buvard pour écrire à ma femme comment

Il fut un temps d'erreurs où j'étais son amant !

Rose est entrée sur ce couplet et a donné le buvard à Sylvie, sur le guéridon

RENAUD.

Et l'hôtel ?

HENRY.

Ma rançon ?

RENAUD.

Elle n'est point trop dure :

Un oncle est un caissier donné par la nature,
Et quelques mille francs qu'il m'en pourra coûter
Ne sont pas pour ma bourse un chiffre à redouter !
Berthe ne vivra plus sous le toit de madame,
Car j'achète un hôtel... pour l'offrir à ta femme.

SYLVIE.

Ah !...

RENAUD.

Cela vous suffit si j'épargne à vos yeux,
De leurs jeunes amours le spectacle odieux.

SYLVIE.

Vous raillez galamment, et je vous rends justice !
Mais si vous avez fait ces progrès en malice
Et n'êtes déjà plus naïf comme devant,
Cette leçon vaut bien... un hôtel !

HENRY.

Plus souvent !

SYLVIE.

Paix, ingrat !... c'est à moi que vous devez le vôtre !
Laissez-moi donc gagner le mien !

RENAUD.

Un autre ?

SYLVIE.

Un autre !

RENAUD.

De quel droit ?

SYLVIE.

Du plus fort !... Mon hôtel ou j'écris !...

HENRY.

Toujours !

RENAUD.

Diable !

SYLVIE.

Je mets mon silence à ce prix !

HENRY, à Renaud.

Qu'en dites-vous ?...

RENAUD.

Je dis... Je dis que ce silence

Est cher, et que le prix vaut bien que je balance !...

SYLVIE, faisant mine d'écrire.

« Madame, le volage en qui vous aviez foi... »

HENRY.

C'est qu'elle le fera comme elle dit !...

RENAUD.

Ah!...

HENRY.

Quoi ?

RENAUD.

J'y suis!... pour éloigner madame de ta femme,
J'achète un hôtel...

HENRY.

Bon!

RENAUD.

... Et je l'offre à madame!

HENRI.

Ah! mais non!

SYLVIE.

Ah! mais oui!

HENRY.

J'y tiens!

SYLVIE.

J'y tiens aussi!

RENAUD.

Voyons! je ne peux pas le partager!

SYLVIE.

Merci!...

HENRY.

Non... mais, pour en finir, donnez-en deux!

SYLVIE.

Sans doute!

RENAUD.

Deux à la fois!

HENRY.

Il n'est que le second qui coûte!

RENAUD.

Deux hôtels, sans parler de mon chemin de fer,
C'est pour faire monter mon voyage un peu cher!

SYLVIE.

Vous êtes bon!...

RENAUD.

Ce m'est en tout cas une école!

Du diable, à l'avenir, si je quitte Anatole!

HENRY.

Oh!... mon oncle!...

SCÈNE IX

LES MÊMES, ROSE, apportent le thé.

ROSE.

Le thé!

Elle le pose sur le guéridon, à droite.

HENRY.

Nous le prendrons chez moi,

Venez!...

RENAUD.

Je n'ai plus soif!

HENRY, remontant avec Renaud.

Pauvre oncle! c'est de quoi!

SYLVIE, rendant les diamants à Henry.

Henry, vous oubliez ceci!

HENRY.

Bon! que je meure!

Ce qui tombe au fossé, disiez-vous tout à l'heure...

SYLVIE.

Le soldat depuis lors en grade est avancé,
Et l'hôtel de votre oncle a comblé le fossé.

Henry et Renaud saluent et sortent par le fond. — Sylvie traverse et s'assied au guéridon pour prendre le thé.

